

058	UTBM Service communication	L'Est Républicain	18 Juin 2023
		Edition de Besançon	Date anniversaire - Philippe le Bon - Université de Franche Comté 600 ans



Macha Woronoff, présidente de l'Université de Franche-Comté : « Nous souhaitons offrir aux étudiants une respiration structurante et favoriser leur construction comme futurs citoyens du monde. »
PHOTO ER/PIERRE LAURENT

L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ FÊTE SES 600 ANS

CE MARDI 20 JUIN VA MARQUER LE COUP D'ENVOI DES 600 ANS DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ (UFC). FONDÉE EN JUIN 1423 À DOLE PAR PHILIPPE LE BON SUITE À UNE BULLE PAPALE, ELLE EST L'UNE DES DIX PLUS ANCIENNES DE FRANCE ET COMPTE AUJOURD'HUI QUELQUE 30.000 APPRENANTS DONT 25.000 ÉTUDIANTS SUR CINQ SITES RÉPARTIS AU SEIN DES QUATRE DÉPARTEMENTS COMTOIS. INTERVIEW DE SA PRÉSIDENTE, MACHA WORONOFF.

Macha Woronoff, l'Université de Franche-Comté que vous présidez fête en ce mois de juin ses 600 ans. Cela va donner lieu à une série de festivités jusqu'en 2024. A commencer par un premier colloque international la semaine qui vient. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

« Ce colloque sur la fondation princière des universités au XVI^e siècle, qui va se tenir les 22 et 23 juin à Besançon, sera précédé le mardi 20 par une grande conférence inaugurale à Dole, berceau historique de notre université, avec Jacques Verger, de l'Institut de France, grand spécialiste de la question. Ceci accompagné d'une exposition à la médiathèque de Dole. »

Dans quel état d'esprit, en tant que présidente, avez-vous préparé cet anniversaire ?

« C'est d'abord un immense privilège de faire partie d'une université qui est l'une des plus anciennes de France. Héritiers d'une très longue histoire, il s'agissait de fêter très dignement cet anniversaire, avec un regard critique et lucide sur les crises qu'a traversées cette université, tout en s'interrogeant sur la manière dont elles ont été surmontées. Car questionner l'histoire est aussi une façon de préparer l'avenir. D'autant que l'université est un incroyable facteur d'attractivité et de rayonnement. Il suffit de penser que nous accueillons 120 nationalités. Autant d'étudiants qui, une fois revenus chez eux, seront des ambassadeurs de la Franche-Comté. Et nous avions aussi envie que cet anniversaire ne soit pas célébré dans l'entre-soi mais ouvert sur la population. »

Ce qui passe par quoi ?

« Déjà par le travail sur les alumni, les anciens élèves, que nous avons mené. Ce qui nous a permis d'identifier des parcours remarquables qui seront d'ailleurs présentés lors de la grande cérémonie du 22 septembre. Mais je ne peux vous en dire davantage car ces personnalités feront l'objet d'un quiz. Autrement, nous serons partenaires des Eurockéennes de Belfort, nous organiserons divers concours, etc. L'idée est de

profiter de ces 600 ans pour développer un sentiment d'appartenance. D'autant que nous sommes une université pluridisciplinaire. »

Quant aux étudiants et futurs étudiants ?

« C'est bien sûr aussi l'occasion de souligner notre dynamisme, la force de notre recherche et notre volonté d'avoir une université dans laquelle il fasse bon étudier et vivre sa vie d'étudiant. Dans un contexte post-Covid, de guerre en Ukraine et de réchauffement climatique, nous souhaitons offrir aux étudiants une respiration structurante et favoriser leur construction comme futurs citoyens du monde. D'où aussi notre dynamique de reconfiguration des campus. Et n'oublions pas les étudiants plus anciens, avec l'Université ouverte qui a maintenant 40 ans et constitue une très belle ouverture vers la cité au sens large. »

Ces 600 ans vont aussi donner lieu, l'année prochaine, à des colloques pour « Imaginer l'Université en 2030 et 2050 ». En attendant, comment envisagez-vous 2024 dans le contexte de crise au sein de la COMUE (communauté d'établissements et universités) grande région qui, depuis le départ de l'Université de Bourgogne, a déjà fait perdre des dizaines de millions d'euros à la recherche régionale ?

« Nous nous projetons avec volontarisme vers une structuration future avec tous ceux qui souhaitent continuer à travailler ensemble. Nous avons une trajectoire très claire et sommes confiants pour aboutir avec nos partenaires (l'Institut Agro de Dijon, les Arts et Métiers des campus Cluny et Le Creusot, l'UTBM à Belfort-Montbéliard, SupMicrotech à Besançon, l'Établissement Français du sang et l'Université de Franche-Comté). Sachant que nous aurons une convention d'association avec l'Université de Bourgogne ou ce qu'elle deviendra car nos collègues enseignants-chercheurs restent des partenaires. »

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE LAURENT

SIX SIÈCLES EN QUELQUES DATES

- > 1287. Premier projet d'université en Franche-Comté.
- > 1423. S'appuyant sur une bulle du pape Martin V en autorisant le principe, le duc Philippe le Bon ouvre à Dole l'université des deux Bourgognes avec trois facultés : théologie, droit canon et droit civil.
- > 1562. L'université compte 268 étudiants, dont 45 comtois et 223 étrangers.
- > 1691. Louis XIV transfère l'université de Dole à Besançon dont il fait la capitale de la Franche-Comté.
- > 1793. La Convention supprime toutes les universités de l'Ancien régime, dont celle de Franche-Comté.
- > 1808. Napoléon rétablit l'enseignement supérieur, seule subsiste à Besançon la faculté des lettres.
- > 1845. Sous la pression locale, Paris permet la création d'une faculté des sciences.
- > 1882. Création de l'observatoire
- > 1889. Réorganisation de l'École de médecine.
- > 1900. Le nombre d'étudiants est de 245.
- > 1920. Création d'une école de droit.
- > Années 1960. Le nombre d'étudiants atteint les 3.300 en 1963 (ils seront trois fois plus dix ans plus tard) ; l'école de médecine et l'IUT sont instaurés en 1967 et le collège de droit en 1968.
- > 1991-2005. Développement et déploiement sur cinq sites : Besançon, Belfort, Montbéliard, Vesoul et Lons-le-Saunier.
- > 2023. L'UFC compte 25.044 étudiants (58,3 % filles, 41,7 % garçons).